

Dossier préparé par le GEA
Groupe d'études des Assemblées et Eglises
Evangeliques en Suisse Romande

MALADIE ET GUERISON DANS L'EGLISE

Recherche biblique

- I. La maladie
- II. Les guérisons dans le ministère de Jésus
- III. Le ministère de l'Eglise primitive auprès des malades
- IV. La guérison signe du Royaume

Document rédigé sur la base d'un exposé de Marc Lüthi
Février 2005



MALADIE ET GUERISON DANS L'EGLISE

Recherche biblique

Introduction

La santé est une des principales préoccupations de nos contemporains. Pourtant, en Suisse, la durée moyenne de la vie a presque doublé, de 1860 à 2001, surtout grâce aux progrès de la médecine. Mais, si nous laissons de côté les statistiques, nous rencontrons des personnes qui sont plongées dans la douleur et la détresse à cause de la maladie, notamment s'il s'agit d'un enfant gravement affecté dans sa santé. Devant de telles situations, nous recherchons la guérison. Ce qui nous motive, c'est, d'une part, la compassion ; d'autre part, le désir de voir Dieu manifester son amour et sa puissance, par des signes qui attirent l'attention sur sa Parole et en attestent la vérité.

La première de ces motivations pousse à engager tous les moyens possibles pour assister ceux qui souffrent et les soigner. Ainsi les missionnaires, particulièrement depuis les grands Réveils spirituels, ont développé les soins médicaux et infirmiers, parfois avec une efficacité remarquable : par exemple, la Mission Evangélique contre la Lèpre a pu guérir 12 millions de personnes au cours des 20 dernières années¹.

La deuxième motivation incite à la prière, pour demander au Seigneur de toucher particulièrement certaines personnes souffrantes, qui seront davantage touchées par une guérison apparaissant comme surnaturelle (médicalement inexplicable) que par d'autres actions, même si la compassion et les soins médicaux prodigués avec amour viennent aussi du Seigneur, qui parle également par de tels moyens. Les membres du GEA ont chacun assisté, voire participé, à des expériences de guérison miraculeuse.

Cependant notre guide, ce ne sont ni nos expériences ou celles des autres chrétiens, ni les aspirations de nos contemporains, ni les diverses doctrines exposées dans de nombreuses publications par des serviteurs de Dieu. Le guide, auquel nous reconnaissons une autorité absolue, c'est la Parole de Dieu. C'est en la sondant que nous voulons découvrir quel est le sens de la maladie et de la guérison, et comprendre les tâches que, dans ce domaine, le Seigneur impose à son Eglise.

Les documents que nous avons consultés et les entretiens que nous avons menés ne nous ont servi qu'à attirer notre attention sur ce que dit l'Ecriture – sur l'ensemble de ce qu'elle dit à ce sujet.

¹ *En Action*, bulletin de la MECL, 4/2004

I. La maladie

1. Définition biblique de la maladie²

Dans l'Ancien Testament, la maladie est essentiellement évoquée par deux familles de mots.

1) *hâlah* désigne la maladie en tant que fatigue, faiblesse, cause de la mort (Es. 1:5; 2R 13:14 : « Elisée était atteint de la maladie dont il mourut. » - 2Chr 16:12 : « Asa tomba malade. »).

2) *bâlah* exprime le fait de vieillir, l'usure due au temps, le dépérissement (Jér 8:18; Ps 32:3 : « Mes os ont vieilli. » - Job 13:28 : « L'homme tombe en décomposition comme une chose pourrie. »).

Le vocabulaire du Nouveau Testament se rapportant à la maladie est plus abondant : il évoque la faiblesse (*astheneïa*), l'idée de corruptibilité (*malakia*), le manque de robustesse (*arrôstos*), l'épuisement (*kamnein*). On rencontre aussi l'expression « aller mal » (*kakôs echein*).

Les maladies sont rapprochées mais aussi distinguées des possessions démoniaques (Lc 6:18; Ac 5:16; Mt 4:24; Lc 4:40; etc).

Les auteurs bibliques établissent souvent un lien entre la maladie et la mort. À tel point que la maladie apparaît comme une approche de la mort, comme la destruction de l'homme extérieur dont le stade ultime est la mort (voir par exemple 1R 17:17-18, 2R 20:1-2, Ps 30:3-4, Ps 88:4-6, Jn 4:46-51, Ph 2:27).

Alors que le péché procède du cœur, le noyau central de la personne humaine, la maladie affecte « les organes, les structures, les vecteurs dont dispose le cœur »³.

Définition : la maladie est le dysfonctionnement des organes physiques et psychiques que le sujet possède pour vivre dans le monde.

Voici les traits principaux de la maladie selon le vocabulaire biblique:

- 1) la souffrance : quand elle est aiguë, elle fait ressentir le corps comme un obstacle ; quand il est en bonne santé, on le sent très peu!
- 2) la faiblesse : l'impossibilité pour l'homme de faire ce qu'il voudrait ou devrait. Cet aspect est beaucoup plus important dans la Bible que celui de la souffrance.
- 3) la tendance destructrice, l'orientation vers la mort.

2. Origine de la maladie

L'origine de la maladie est étroitement liée à celle du mal dont elle est une des conséquences au même titre que la souffrance et la mort. Par le péché du premier couple humain, la création tout entière a été entraînée dans la corruption (Rm 8:20).

La maladie en général fait donc partie du cortège du mal qui envahit la vie humaine à la suite de la chute. Dans les deux sentences prononcées par Dieu respectivement sur l'homme et la femme revient le mot **peine**: au sens de la douleur (celle liée à l'accouchement pour la femme et au travail pour l'homme). À la suite de la chute « le rapport de l'homme à la nature est devenu un rapport conflictuel pénible, et la maladie est un des éléments de ce conflit ».

² Voir BLOCHER, Henri, *La maladie selon la Bible*, p. 3-9.

³ Ibid. p. 4.

Il y a parfois un lien entre maladie et action satanique, plusieurs textes le signalent.

Ac 10:38: dans la maison de Corneille, Pierre déclare, témoignant du ministère de guérison de Jésus: « il allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable ». L'utilisation de « guérir » exclut qu'il puisse s'agir d'emprises démoniaques (« libération » aurait mieux convenu).

2 Cor 12:7: pour présenter le mal dont il souffrait (une « écharde dans la chair », probablement une maladie, voir ci-dessous), Paul parle « d'un ange de Satan chargé de le souffleter ».

Mais Dieu est souverain ; l'action du diable est toujours limitée et subordonnée à la volonté de Dieu. Paul écrit : « Il m'a été donné... », implicitement par Dieu ; d'ailleurs c'est à Dieu que Paul adresse sa prière.

Ex 4:11: Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle? N'est-ce pas moi, l'Eternel?

Lam 3:38: N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les maux et les biens?

Dans la Bible, il faut distinguer entre deux significations du terme « volonté de Dieu » et des expressions équivalentes : il y a d'une part la volonté de *décret*, qui s'accomplit infailliblement : p.ex. la chute des passereaux dans Mt 10:29; d'autre part, il y a la volonté de *désir* ou de précepte, à laquelle les hommes peuvent résister : le Christ a *voulu* rassembler les enfants de Jérusalem (Mt 23:37) – Dieu *veut* que tous les hommes soient sauvés... Le *désir* de Dieu n'est pas de plonger l'homme dans la maladie, la souffrance et la mort : « Ce n'est pas volontiers – littéralement : de son cœur - qu'il afflige les enfants des hommes » (Lam 3:33). Mais il a pourtant *décrété*, pour des raisons qui nous sont révélées en partie seulement, de permettre que l'homme subisse des maux. C'est ainsi qu'il a décidé que tous les hommes, aussi les élus, seraient solidaires de la création « soumise à la futilité » et des « souffrances du temps présent » (Rm 8 :18-20).

Si, grâce à la Révélation, nous pouvons comprendre, partiellement, l'origine de la maladie en général, la cause d'une maladie particulière⁴, le plus souvent, nous échappe. Quand Jésus rencontrait des malades, il n'a jamais expliqué pourquoi telle ou telle personne était malade ; il n'a jamais accusé cette personne d'une faute qui serait la cause du mal dont elle souffre. En Jn 9 :3, il n'indique aucune *cause* de la cécité, et il exclut qu'elle provienne d'un péché, mais affirme qu'elle a un but : manifester les oeuvres de Dieu.

3. Sens de la maladie

La maladie a pour sens premier, en tant que conséquence du mal, de manifester le caractère anormal de la condition humaine présente. Elle est comme un voyant lumineux par lequel Dieu alerte l'homme de son état mortel, de sa fragilité, de sa faiblesse et de sa dépendance de Dieu.

a) un effet de la solidarité

Nous ne devons pas oublier la dimension sociale de l'homme et la solidarité du croyant avec le monde qui l'entoure. Cette solidarité implique qu'il subisse les contrecoups du péché qui est dans le monde (cf. Rm 8:22-23).

⁴ Nous ne parlons pas ici des causes médicales, mais des raisons qu'on recherche quand on demande : pourquoi la maladie a-t-elle frappé tel homme et non pas tel autre ?

b) un châtement individuel

Tout en se gardant de généraliser ce sens possible de la maladie, il faut admettre que l'Écriture présente à plusieurs reprises, dans l'Ancien Testament surtout, mais aussi dans le Nouveau Testament, la maladie comme un châtement de Dieu. Cependant, il ne faut pas confondre châtement et condamnation : le but principal d'une punition infligée par Dieu est d'avertir et de susciter la repentance.

Nb 12:10: Myriam fut frappée de lèpre à cause de son attitude irrespectueuse à l'égard de Moïse;

2R 5: Guéhazi fut aussi atteint de lèpre pour avoir été trop intéressé aux richesses de Naaman;

2Chr 26:20-21: le roi Ozias fut également frappé de lèpre pour avoir usurpé le rôle sacerdotal en entrant dans le Temple pour y brûler des parfums;

Ac 13:23: un ange du Seigneur frappa le roi Hérode à cause de son arrogance : le roi mourut rongé par des vers ;

Ac 13:11-12: Elymas le magicien fut frappé de cécité parce qu'il s'opposait à la prédication de Paul;

1Cor 11:30-32: « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre se sont endormis dans la mort. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais par ses jugements le Seigneur nous corrige, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » Dans l'Eglise de Corinthe, plusieurs furent atteints par la maladie et certains sont morts. Deux explications sont possibles, elles ne sont pas incompatibles entre elles : 1° des individus ont été frappés pour avoir pris part indignement à la sainte Cène ; 2° des malades ont été privés de guérison parce que l'Eglise prenait la Cène indignement ; c'est l'Eglise qui est corrigée pour lui éviter la condamnation : pour l'Eglise, la maladie est alors une mesure éducative (voir **d**) ci-dessous).

c) un châtement collectif

Parfois aussi des groupes de personnes ont subi collectivement le châtement de Dieu et furent atteints de maladie:

2Sam 24:17: l'Eternel envoya la peste en Israël suite au péché de David, son chef, qui fit le dénombrement du peuple;

2Sam 3:29: la famille de Joab subira les conséquences du meurtre inutile d'Abner par Joab.

d) une mesure éducative

Mais la maladie n'est pas forcément liée à une faute particulière. Il suffit de penser à l'écharde dont souffrait l'apôtre Paul. Elle avait bel et bien un rôle éducatif: elle devait l'empêcher de s'enfler d'orgueil en raison de l'excellence des révélations reçues et le maintenir dans une dépendance totale du Seigneur: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Cor 12:9)⁵

Cependant, si la maladie peut avoir un effet positif, c'est encore à cause de la grâce de Dieu. « Il faut Jésus-Christ pour que les souffrances nous profitent ! » aurait dit Alexandre Vinet.

e) une mise à l'épreuve

⁵ Pour l'interprétation de l'image de l'écharde, voir ci-dessous, IV, 2, c.

La maladie de Job, selon le sens que nous en révèle le livre du même nom, correspond à une mise à l'épreuve de la foi. Le patriarche est l'enjeu d'un pari entre Dieu et Satan. Celui-ci accuse Dieu de ne pas être honnête, d'être incapable de se faire aimer pour lui-même, d'être servi uniquement par intérêt. « Touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face. » (Job 1:11)

Par sa fidélité au sein de l'épreuve et de la maladie, Job donne la preuve aux hommes et aux puissances célestes, qu'il est possible d'aimer Dieu pour lui-même, rien que pour lui! La maladie donne ainsi l'occasion de démontrer l'authenticité de la foi !

f) un mystère

Job lui-même n'a jamais su le sens particulier de son épreuve et de sa maladie. Elle est restée pour lui un mystère. Son cas illustre bien l'impossibilité qu'est la nôtre de pénétrer les voies de Dieu. Gardons-nous donc de tout schéma et évitons d'enfermer les malades dans telle ou telle de nos conceptions ou expériences.

Même s'il est vrai que Dieu, dans sa volonté souveraine, peut se servir de la maladie pour accomplir son plan d'amour, qu'il peut en tirer du bien, cela ne nous autorise pas à pactiser avec la maladie ni à abandonner celui qui souffre à son sort... « Elle fait partie du complexe péché - mort, qui est ennemi, elle se rattache à l'influence de l'Adversaire: Dieu nous commande de la combattre »⁶. Par la compassion (Mt 25:36), par la prière et l'onction (Jc 5 :14), par les soins médicaux (Lc 10 :34, 1Tm 5 :23) – sans oublier les fonctions de guérison et de rétablissement que le Créateur a mises dans le corps humain.

II. Les guérisons dans le ministère de Jésus

C'est à partir d'une juste compréhension des guérisons opérées par Jésus que l'on pourra valablement envisager le ministère de l'Eglise auprès des malades.

Trois termes servent à parler des miracles, mais aussi des guérisons de Jésus: prodiges (*terata*), signes (*sêmeia*), miracles (*dunameis*). Chacun d'eux souligne à sa manière un aspect particulier du miracle.

1) *des prodiges*: les miracles de Jésus sont des actes extraordinaires qui frappent l'esprit et manifestent la présence d'une force surnaturelle; les prodiges soulignent l'effet produit sur les spectateurs par des interventions qui sortent de l'ordinaire. Ce mot est le plus superficiel pour parler des miracles; il n'est jamais utilisé seul, mais toujours associé au mot « signe »;

2) *des miracles*: c'est le terme le plus couramment utilisé dans les Evangiles synoptiques. Il signifie à proprement parler « puissance » et est parfois traduit ainsi. Les miracles sont des actes de puissance qui démontrent que Jésus agit dans l'autorité du Dieu Créateur ;

3) *des signes*: ce terme se rencontre surtout dans l'évangile de Jean. Il exprime une notion très importante : un miracle fait partie d'une réalité beaucoup plus grande que lui-même. Les miracles de Jésus sont autant de signes quant à la personne et à l'identité de Jésus, mais aussi quant au Royaume de Dieu dont il est une anticipation.

Voici comment Pierre rendra témoignage à Jésus-Christ le jour de Pentecôte : « Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. » (Ac 2:22)

⁶ Ibid. p. 9.

1. Les méthodes mises en œuvre

Les méthodes mises en œuvre par Jésus sont très variées. C'est en vain qu'on en chercherait une qui soit vraiment la méthode à imiter comme telle.

Tantôt Jésus répond à la foi d'un seul (Mc 10:52) ou de ses proches (Lc 5:17-25). Dans certains cas, la foi du malade n'est pas requise, ou du moins pas mentionnée (Jn 9 :1-7 ; Lc 13 :10-13). Ailleurs Jésus guérit tout un groupe (guérison collective de 10 lépreux) ou un seul parmi de nombreux autres malades (le paralytique de Béthesda). Jésus guérit à distance (Mt 8:13) ou bien il touche le malade (Mt 8:3), parfois même l'organe atteint : pour guérir un sourd-muet, il le prend à l'écart, loin des foules, lui met les doigts dans les oreilles et lui touche la langue avec de la salive (Mc 7:32-33).

Une autre fois, il a fait de la boue avec sa salive pour l'appliquer sur les yeux d'un aveugle (Mc 8:23). Dans d'autres cas, Jésus se contente de prononcer une parole d'autorité, sans aucune autre démarche « thérapeutique » : voir le cas de l'aveugle mendiant de Jéricho qui criait: « Fils de David, aie pitié de moi ! - Que veux-tu que je te fasse? - Maître, que je recouvre la vue. - Va, ta foi t'a sauvé! » (Mc 10:49-53)

Il y aurait donc grand danger à généraliser tel ou tel geste, telle ou telle procédure. Chaque cas est un cas particulier !

2. La diversité des motivations

A la base de toutes les guérisons de Jésus se trouve la manifestation de sa compassion, de son amour pour tous les hommes. Mais à l'intérieur de cette motivation générale, on peut discerner des motivations particulières, qui font encore mieux comprendre la portée de certains miracles.

a) la guérison démonstration du pouvoir de Jésus sur le péché (Luc 5:17-26)

Un paralytique est placé dans la présence de Jésus par le toit de la maison : « Voyant leur foi, Jésus dit à cet homme : Tes péchés te sont pardonnés ! » Les scribes et les pharisiens réagirent: « Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul? » Et Jésus de répondre : « Qu'est-ce qui est plus facile de dire: Tes péchés sont pardonnés ou de dire: Lève-toi et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi prends ton lit et va dans ta maison! » Jésus a opéré ce miracle pour montrer que sa parole est efficace, donc qu'il a autorité pour pardonner les péchés.

b) la guérison qui sert d'illustration à une parole de Jésus (Jn 9:1-5)

Les disciples de Jésus rencontrent un aveugle de naissance. Ils posent la question à Jésus: « Qui a péché, lui ou ses parents? - Ce n'est pas que lui ou que ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. ... Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ! » Après avoir dit cela, il guérit le malade.

c) la guérison qui remet en question le formalisme des pharisiens (guérison défi ; Luc 6:6-10)

Jésus un jour de sabbat enseignait dans une synagogue. Il s'y trouvait un homme dont la main droite était sèche. On l'observait pour savoir s'il allait faire une guérison un jour de sabbat. « - Je vous le demande, dit Jésus, est-il permis le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la perdre ? » Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : « Etends ta main! » Et il le fit, et sa main devint saine!

C'est ainsi que Jésus dénonce leur religion formaliste qui dénature le sens profond des ordonnances de Dieu, en particulier le sabbat. Jésus dira ailleurs : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. » (Mc 2:27)

d) la guérison affrontement avec la puissance démoniaque (Mc 9:14-29)

Il y a des maladies qui peuvent être l'effet d'une action démoniaque. Dans ce cas, c'est l'action de délivrance qui va conduire à la guérison. Cette histoire (Mc 9:14-29) se situe peu après la transfiguration et nous place en présence d'un père dont le fils fait des crises au cours desquelles l'enfant écume, grince des dents, devient tout raide. Les disciples ont été incapables de l'aider. À l'approche de Jésus, le père s'écrie : « Si tu peux quelque chose, viens à notre aide » ... Et Jésus de répondre : « Si tu peux ! tout est possible à celui qui croit ! - Je crois, viens au secours de mon incrédulité ! » Jésus ordonna à l'esprit impur de sortir de cet enfant, et il sortit en poussant des cris ... De retour à la maison, Jésus précisa aux disciples qui l'interrogeaient pour savoir pourquoi ils n'avaient pas pu chasser cet esprit: « Cette espèce de démon ne peut sortir que par la prière. »

e) la guérison occasion d'exhorter

Quand Jésus dit à un paralytique, qu'il vient de guérir : « Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » (Jn 5:14), c'est pour l'avertir que le péché entraîne la perdition (la mort au sens spirituel), ce qui est infiniment plus grave qu'une infirmité.

3. Signification générale des guérisons de Jésus

Au-delà de ces significations spéciales, il nous faut dégager la signification plus générale des miracles et des guérisons de Jésus.

Tout au long des évangiles, cette question sous-jacente est là : Jésus est-il le Messie promis? Des nombreuses prophéties de l'Ancien Testament annonçant sa venue, on n'avait retenu que celles qui s'accordaient aux désirs du peuple marqués par un certain nationalisme. Pour cette raison Jésus a refusé de porter publiquement le titre du Christ. A Pierre qui avait confessé sa messianité (« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »), Jésus recommanda de ne le dire à personne. C'est en accomplissant des actes messianiques, des guérisons notamment, que Jésus se fait connaître, exprime qui il est. C'est sous cet éclairage qu'il nous faut comprendre la question posée par Jean-Baptiste, alors en prison, concernant l'identité de Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » (Lc 7:18-23) Texte particulièrement important pour notre sujet !

Jean-Baptiste avait été envoyé par Dieu pour préparer le peuple à recevoir le Messie. Il avait la certitude que Jésus était le Christ. Mais dans sa prison, sachant que sa mort était proche, il ne savait plus que penser. Jésus ne semblait pas répondre à l'espérance d'Israël. Rien ne laissait présager une prise de pouvoir politique...

La réponse que Jésus donne est double: en actes et en paroles! A l'heure même, Jésus guérit plusieurs de maladies, d'infirmités et d'esprit mauvais, et il rendit la vue à de nombreux aveugles. Et Jésus ajouta : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » Cette réponse rattache les guérisons aux prophéties messianiques d'Esaië (Es 29; 42; 61:1).

Il apparaît donc clairement qu'avec la venue de Jésus le Royaume de Dieu s'est approché. N'était-ce pas là le message annoncé par Jean-Baptiste lui-même : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche ! » Message repris par Jésus dès le début de son ministère (Mt 4:17). Le but principal du ministère de Jésus n'est pas d'opérer miracles et guérisons, mais « d'annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu » (Lc 4:43 ; voir aussi Mc 1:32-39).

En Jn 4:48, on voit Jésus attristé, voire irrité, par la demande d'opérer des signes, au lieu de croire à la Parole.

Les miracles et les guérisons de Jésus sont autant de signes annonciateurs de ce Royaume qui s'est manifesté en Jésus-Christ et qui sera pleinement visible lors de son retour. Les guérisons ont donc une portée eschatologique, elles sont une anticipation de la victoire finale.

III. Le ministère de l'Eglise primitive auprès des malades

1. Une mission confiée aux apôtres

Les apôtres furent envoyés en mission « parmi les brebis perdues de la maison d'Israël » par leur Maître « avec le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. » Il s'agissait là (Mt 10 :1-15) d'une tâche ponctuelle, qui comportait d'autres injonctions (éviter les païens, ne prendre ni provisions ni argent, etc.) : ministère d'urgence pour Israël, avant la Passion ; il fallait proclamer au peuple élu la proximité du Royaume.

2. Prodiges, signes et miracles

Tout comme Dieu avait attesté le ministère de son Fils Jésus-Christ (cf. Ac 2:22), il appuie la prédication des apôtres par des signes, des prodiges et des miracles. On retrouve deux ou trois de ces expressions regroupées de façon significative dans plusieurs passages :

Ac 2:43 : « La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres. »

Ac 4:30 : prière de l'Eglise face aux menaces: « ...étends ta main pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges, par la main de ton saint serviteur Jésus. »

Ac 5:12 : « Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres.⁷ »

Ac 6:8 : « Etienne, plein de grâce et de puissance, opérait de grands prodiges et des signes parmi le peuple. »

Ac 14:3 : lors du premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas: « Ils parlaient pleins d'assurance dans le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de la grâce et leur accordait de voir des signes et des prodiges se produire par leurs mains. »

Ac 15:12 : « ... et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu avait fait par eux au milieu des païens. »

Deux autres textes en dehors des Actes soulignent également cette attestation de l'autorité des apôtres :

2Co 12:12 : Paul défend son ministère, il déclare n'avoir été en rien inférieur aux apôtres prétendus supérieurs: « Les signes distinctifs de l'apôtre ont été vus à l'œuvre au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles (les trois termes sont utilisés!).

⁷ Les trois premiers exemples montrent comment le Seigneur agit dans et au travers de la communauté chrétienne quand celle-ci vit dans la communion et dans l'unité avec le Seigneur et les uns avec les autres.

Héb 2:4 : « ...Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et des miracles variés et par des communications du Saint-Esprit selon sa volonté ». Selon le verset qui précède, l'auteur déclare cela des apôtres.

S'il est vrai que dans bon nombre de cas ces signes, prodiges et miracles sont le fait des apôtres, ils ne se limitent pas à eux: Barnabas est également associé; l'Eglise de Jérusalem prie d'un « commun accord » pour que Dieu accompagne l'annonce de la parole de miracles et Dieu répond dans ce sens; le diacre Etienne se distingue également par des miracles de même que Philippe, l'évangéliste (Ac 8:5).

3. Activités particulières de Pierre et de Paul

Pierre a opéré des guérisons particulièrement remarquables: on lui « apportait des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs; et tous étaient guéris. » (Ac 5:15-16) La fin du verset 15 fait même état, sans le dénoncer ni l'approuver, de l'enthousiasme des gens : « On plaçait <les malades> sur des litières et des grabats, afin que, lors du passage de Pierre, son ombre au moins puisse couvrir l'un d'eux. » L'apôtre Paul a également guéri des malades. C'est à Ephèse que les choses prirent une tournure « extraordinaire »: « Et Dieu faisait des miracles extraordinaires (!) par les mains de Paul, au point que l'on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes qui avaient touché son corps; alors les maladies les quittaient et les mauvais esprits sortaient » (Ac 19:11-12). Ce comportement de la foule se comprend si l'on se rappelle que, dans cette culture, on rapprochait, jusqu'à les identifier, les vêtements et le corps ; et l'on attendait beaucoup du contact physique avec l'homme qui pouvait guérir. Mais il n'y a aucune incitation à imiter cette pratique (pas plus que l'histoire des mages guidés par l'étoile n'incite à pratiquer l'astrologie).

4. Les soins aux malades dans l'Eglise locale

Un seul texte du Nouveau Testament dit explicitement ce qu'il faut faire en cas de maladie : Jc 5 :14-16 . La prière pour un malade, en vue de son rétablissement intérieur et de sa guérison, est l'affaire de la communauté, représentée par ses anciens (voir ci-dessous, V,6). On ne trouve nulle part la mention d'un spécialiste auquel il faudrait s'adresser. 1Co 12 (4-11 et 27-30) insiste sur la diversité des dons répandus par l'Esprit dans l'Eglise, et sur l'unité dans la diversité ; l'un des dons mentionnés est celui des guérisons ; rappelons que, dans la langue du Nouveau Testament, « don » signifie toujours « cadeau », mais non pas « capacité, faculté ». Les guérisons sont des cadeaux de la Grâce, ils peuvent être transmis par des membres particuliers de l'Eglise, mais l'apôtre ne dit pas qu'il s'agit d'une capacité permanente conférée à certains, ni d'un ministère établi. Il ne le nie pas non plus explicitement. Les textes comme Ep 4:11 qui, explicitement, mentionnent des ministères, parlent de prophètes, d'apôtres, d'enseignants, etc..., mais non pas de guérisseurs.

IV. La guérison signe du Royaume

1. A propos du ministère de Jésus

a) Jésus guérit-il tous les malades ?

A certains endroits, Jésus a guéri tous les malades (p.ex. Mt 12:15-16) : certains en déduisent que la volonté de Dieu est toujours de guérir ; ainsi la prière qui se terminerait par «...si c'est ta volonté » est qualifiée d'incrédule. Il y a certainement incrédule à douter de la puissance de Dieu en disant : « Si tu peux ... », mais il n'y en a certainement pas à dire : « Si tu veux... »(voir Lc 5:12).

Sans vouloir en rien minimiser le ministère de guérison de Jésus, il nous faut admettre que Jésus n'a pas guéri systématiquement tous les malades de Palestine. Le Fils de Dieu a agi dans une totale soumission au Père: « Le Fils ne peut rien par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père. » (Jn 5: 19) Cette parole se situe dans la suite de la guérison de l'infirme de la piscine de Béthesda: lui seul a été guéri par Jésus au milieu d'une foule de malades. Et que dire du boiteux qui était placé tous les jours à la porte du Temple ? Certainement que Jésus a passé à maintes reprises à côté de lui sans intervenir - de même les apôtres Pierre et Jean lui ont plusieurs fois lancé quelques piécettes d'argent, jusqu'au jour où ...(Ac 3).

b) Citation de Esaïe 53 dans Matthieu 8:17

Le rôle joué par Jésus est absolument unique. En sa personne, c'est le Royaume de Dieu qui est présent: il en est le Seigneur et le Prince. Nous nous trouvons actuellement dans une situation différente de celle des contemporains de Jésus : nous vivons dans l'espérance, dans l'attente de l'avènement du Seigneur et de la pleine manifestation de son Règne (Rm 8:22-25).

Il faut également se garder de conclusions hâtives à propos du texte d'Esaïe 53:4 et de sa citation en Matthieu 8:17. L'œuvre accomplie par le Christ à la croix et annoncée par le prophète Esaïe concerne l'homme tout entier, par conséquent aussi son corps. La citation du texte d'Esaïe par Matthieu dans un contexte de guérison nous permet de penser que par sa mort expiatoire, Jésus s'est également chargé de nos maladies. Mais cela ne signifie pas que dès lors ceux qui croient en lui n'aient plus à connaître la maladie et la souffrance. Le Nouveau Testament affirme clairement la priorité de l'intériorité : l'apôtre Paul se console en déclarant que « lorsque notre homme extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Cor 4:16). Cela signifie très clairement que même pour le croyant, sous la grâce, l'homme extérieur se détruit, alors que son être intérieur est appelé à se renouveler. Alors que la rédemption atteint de plein fouet l'intériorité, ses effets sur le corps sont indirects, sauf intervention particulière. Nous ne pouvons pas placer sur le même plan guérison et pardon. Celui-ci nous est accordé immédiatement en réponse à la foi, tandis que la rédemption de notre corps est encore à venir (Rm 8: 23). Dès l'instant où quelqu'un se tourne vers Dieu et se repent de ses péchés, il reçoit un esprit nouveau ; il est sauvé, mais son corps reste mortel, sujet à la faiblesse et à la maladie, et ne participera pleinement à la rédemption qu'à la résurrection (cf. 1Co 15).

2. A propos du ministère des apôtres

a) Forte présence des guérisons dans les Evangiles et les Actes

Une simple observation permet de constater qu'il y a de nombreux récits de guérison et d'exorcismes dans les Evangiles, un peu moins dans le livre des Actes, alors qu'il n'en est presque plus question dans les autres livres du Nouveau Testament. Seules exceptions : la mention du don des guérisons (1Co 12:2, 9, 39) et celle de l'onction des malades (Jac 5:14-16). Il serait faux d'en déduire que la guérison était réservée à l'Eglise apostolique, liée au ministère des apôtres, mais probablement faut-il admettre que la période du démarrage de l'Eglise primitive en a particulièrement bénéficié.

b) Quatre textes signalent des malades

N'allons pas imaginer que les chrétiens de l'Eglise primitive étaient toujours automatiquement guéris ou n'étaient jamais malades. Quatre textes du Nouveau Testament signalent des maladies chez des croyants, sans nous fournir ni explications ni excuses.

Gal 4:13-14 : maladie de Paul : Paul reconnaît avoir annoncé l'évangile en Galatie pour la première fois à cause d'une maladie. Il est permis de penser qu'il devait s'agir d'une maladie des yeux, particulièrement gênante pour un prédicateur. Au lieu de lui montrer du mépris ou en être dégoûtés, les habitants de la Galatie lui firent bon accueil à un tel point que certains se seraient arrachés les yeux pour les lui donner.

Phil 2:27 : maladie d'Epaphrodite : Epaphrodite avait été envoyé à Paul par l'Eglise de Philippiques pour lui transmettre l'aide matérielle dont il avait besoin alors qu'il était en prison. Epaphrodite tomba gravement malade, tout près de la mort, précise le texte. Il était désolé que les Philippiens apprennent sa maladie. « Mais Dieu a eu pitié de moi, dit Paul, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse ».

1Tm 5:23 : indispositions de Timothée : Timothée souffre de fréquentes indispositions gastriques. Paul se contente de lui conseiller de ne pas boire uniquement de l'eau, mais de faire usage d'un peu de vin.

2Tm 4:20 : Trophime malade à Milet : Trophime était certainement l'un des compagnons de voyage de Paul cités au chapitre 20 des Actes (Ac 20:4 ; 21 :29). Paul avait convoqué les anciens d'Ephèse à Milet pour prendre congé d'eux. C'est dans ce dernier lieu, à une autre occasion probablement, que Paul a dû laisser Trophime à cause de sa maladie.

c) L'écharde de Paul (2Cor 12:7-10)

Il s'agit probablement d'une ophtalmie purulente (maladie des yeux) : c'est l'interprétation la plus vraisemblable de ce langage figuré ; mais d'autres interprétations ont été proposées. Paul dit avoir prié à trois reprises pour en être délivré, mais la réponse de Dieu fut : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Le temps du verbe [« répondit » : *eirêken*, parfait] indique que la réponse donnée a une valeur permanente, ce qui explique que Paul n'ait plus jamais prié pour cela par la suite.

3. La guérison signe du Royaume

En conclusion de tout ce qui précède, la guérison est indéniablement une notion eschatologique, liée au Royaume. Dans la personne de Jésus-Christ, le Royaume de Dieu est pleinement présent. Quant au temps de l'Eglise, il se situe entre la première et la seconde venue du Seigneur. Il s'agit d'un temps particulier caractérisé par le « déjà et pas encore ».

Déjà la victoire a été remportée par la croix sur le péché et tout son cortège de souffrance et de maladies, mais cette victoire n'est pas encore pleinement manifestée, elle relève encore du domaine de l'espérance. Déjà le pardon de Dieu nous a été pleinement accordé, déjà le salut est une réalité à laquelle nous avons part en Jésus-Christ (Rm 1:16; Ep 2:5), mais il est également vrai que nous sommes sauvés en espérance (Rm 8:24).

Le temps de l'Eglise est non seulement marqué par une certaine absence du Fils, mais est également rempli de la présence de l'Esprit qui est la grande anticipation des choses à venir. L'Esprit Saint nous est accordé comme les arrhes et les prémices du Royaume de Dieu qui vient. En conséquence, maintenant déjà, l'Eglise du Seigneur peut recevoir des signes de ce Royaume notamment sous forme de guérisons. Celles-ci seront toujours partielles en nombre et en durée, en attendant la résurrection, la rédemption de notre corps. (En Jn 14:12, la parole de Jésus, disant que celui qui croit en lui fera des œuvres plus grandes encore que les siennes, trouve son accomplissement dans les conversions nombreuses qui se sont produites à la Pentecôte et dans les siècles suivants – non pas dans des miracles et guérisons, qui sont moins nombreux dans les Actes que lors du ministère terrestre de Jésus.⁸) « Nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. » (Rm 8:23)

V. Le ministère actuel de l'Eglise auprès des malades⁹

1. Prédication et enseignement

Le premier ministère de l'Eglise auprès des malades est celui de la prédication et de l'enseignement de la Parole de Dieu. Il s'agit d'enseigner tout le conseil de Dieu, aussi ce qui concerne la maladie et la guérison. Dans la plupart des ordres missionnaires donnés par le Christ à l'Eglise universelle (Mt 28:18-20, Lc 24:46-47, Jn 20:21-23, Ac 1:8), la guérison n'est pas mentionnée. En Mc 16:15-18, le Ressuscité commande aux disciples de proclamer la bonne nouvelle ; la guérison est mentionnée comme un signe parmi d'autres, elle est promise comme un don de Dieu.

2. Accompagnement et cure d'âme

À la suite du Christ, l'Eglise est appelée à manifester la compassion de Dieu pour tous les hommes, en particulier pour ceux qui passent par la souffrance ou la maladie. En vertu de la solidarité qui unit les membres entre eux « si un membre souffre, tous souffrent avec lui, si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (1Co 12:26)

Les malades devraient être visités régulièrement afin d'être entourés, accompagnés et mis au bénéfice d'un service d'entraide pratique, mais aussi d'un ministère de cure d'âme afin de cheminer avec eux à l'écoute de la Parole de Dieu et dans la recherche de sa pensée. Cette relation d'aide est d'autant plus précieuse pour le malade que l'épreuve souvent le culpabilise et le tourmente intérieurement et secrètement: Pourquoi Dieu permet-il cette maladie? Pourquoi moi? « Au jour du bonheur, jouis du bonheur, au jour du malheur, réfléchis! » (Eccl 7:14)

⁸ Voir BRIDGE, Donald, *Des miracles aujourd'hui ?*, p.133-142.

⁹ Ibid., p. 227-234

Dans cet accompagnement, on fera bien de distinguer clairement : le péché, qui a besoin de pardon – la maladie, qui fait désirer la guérison – la « démonisation » ou emprise démoniaque, où il faut la délivrance. Il n'est certes pas exclu qu'une personne, par exemple, ait à la fois besoin de pardon et de guérison, mais cela ne doit pas inciter à confondre les besoins.

3. Prière individuelle et communautaire

« Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. » (Jc 5:13) La prière personnelle est certainement la démarche la plus naturelle et la plus spontanée de tout chrétien face à la maladie. Cependant la communauté chrétienne se doit de le soutenir dans cette démarche avec persévérance et parfois même de prendre le relais, s'il est trop faible pour poursuivre le combat. Ce sera également dans le cadre de la prière que les responsables de l'Eglise discernent les moyens de grâces à mettre en œuvre.

La prière communautaire en vue de la guérison comporte un avantage : elle donnera tout naturellement la première place au Seigneur qui guérit, sans accorder trop d'importance à un humain, qui serait « spécialiste » de la guérison. On suivra ainsi l'exemple des apôtres qui, après avoir guéri un infirme, ont dit : « Pourquoi nous fixez-vous, comme si c'était nous qui avons fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété ?... C'est par la foi du nom de Jésus (ou : en son nom) que son nom même a rendu fort cet homme... » (Ac 3:12 et 16)

4. Sainte Cène

Le partage de la Cène peut être un moment particulièrement favorable à la prière pour les malades. N'est-ce pas le lieu par excellence de la manifestation de l'unité du corps du Christ et de la proclamation de la victoire de celui qui est mort et ressuscité ? Dans la mesure où la communauté se laisse soigner par le Seigneur et toucher par sa grâce en accueillant son pardon, en rétablissant les relations mutuelles, elle pourra s'attendre à des interventions de l'Esprit de Dieu et à des guérisons. Si la participation indigne au repas du Seigneur a entraîné le jugement de Dieu, châtement ou mesure éducative (maladies, infirmités, voire décès prématurés : 1Co 11:30-32), ne pouvons-nous pas nous attendre à la bénédiction de Dieu sous forme de guérison si nous y participons selon l'Esprit du Seigneur ? La Sainte Cène n'a certainement rien de magique, mais il s'agit d'un repas pris sous l'invocation du nom du Seigneur qui règne à la droite du Père et qui est puissant pour intervenir au milieu de son peuple rassemblé !

5. Imposition des mains

Jésus est souvent entré en contact physique avec les malades qu'il n'a pas craint de toucher en leur imposant les mains. Les apôtres par la suite ont souvent fait de même en se fondant sur la promesse du Seigneur Jésus-Christ : « Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris. » (Mc 16:18)

Inutile de dire que ce geste n'est pas efficace par lui-même. Il manifeste la solidarité de celui qui prie avec le malade, ainsi que le désir de le bénir au nom du Seigneur et de le placer sous l'invocation de son Nom. Ce geste ne doit pas être accompli dans la précipitation, c'est-à-dire sans un entretien préalable et sans discernement afin de ne pas participer au péché d'autrui (1Tm 5:22). Il y a certes danger de banaliser l'imposition des mains en la pratiquant à tour de bras, mais il y a aussi danger d'en sous-estimer la valeur en refusant de la pratiquer par crainte ou par négligence !

6. Onction d'huile

Une fois de plus il s'agit d'une démarche communautaire faite auprès du malade par les représentants de l'Eglise que sont les anciens. Cette pratique nous paraît plus particulièrement réservée aux malades gravement atteints, pour qui l'épreuve constitue une réelle remise en question existentielle.

L'onction d'huile doit en principe être demandée par le malade qui manifeste ainsi son appartenance à la communauté. Sa pratique sera si possible précédée d'un ou plusieurs entretiens avec le malade pour discerner avec lui le sens de son épreuve. Ce peut également être l'occasion d'une confession des péchés, sachant bien que le malade n'est pas le seul concerné selon ce que Jacques écrit: « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin que soyez guéris. » (Jc 5:16) La communauté entière est invitée à se replacer sous le regard de Dieu et à demander, le cas échéant, que les relations mutuelles soient rétablies. La solidarité profonde qui lie entre eux les membres de la communauté est à double sens. Le péché d'un seul peut avoir des conséquences sur l'ensemble des membres. Inversement, la maladie d'un seul peut être le symptôme d'une affection pathologique de l'Eglise locale tout entière.

7. L'espérance de la résurrection

Nous devons nous attendre à des guérisons, à des interventions puissantes de Dieu et les recevoir comme autant de signes avant coureurs du Royaume de Dieu qui vient. Il faut d'ailleurs s'assurer de la véracité des témoignages : pourquoi ne pas demander que la guérison soit attestée par un certificat médical ? Nous devons cependant nous garder du triomphalisme contre lequel l'apôtre Paul a dû lutter dans sa première épître aux Corinthiens : « Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner! Et puisiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous ! » (1Co 3:8)

Refusons toute résignation ou fatalisme en face de la maladie et demeurons dans une attitude de foi et d'espérance, dans la soumission à la volonté souveraine de Dieu, les regards tournés vers le retour glorieux de notre Seigneur Jésus-Christ qui apportera avec lui la pleine guérison!

Document rédigé sur la base d'un exposé de Marc LÜTHI

GROUPE D'ETUDE DES ASSEMBLEES, février 2005

Principaux ouvrages consultés

BENETREAU, Samuel, *La guérison intérieure, Fac-Réflexion* No 12 Avril 1989; pp. 8-17.

BLOCHER, Henri, *La maladie selon la Bible, Ichthus* Janv.-Févr. 1979 No 81; pp. 3-9.

BRIDGE, Donald, *Des miracles aujourd'hui ?* Vufflens-la-Ville, Je Sème, 1990

EDGAR, William, *La maladie et le jugement de Dieu, Fac-Réflexion* No 8 Avril 1988; pp. 3-7.

FONTAINE, Patrick, *Impact de guérison*, Mâcon, J. F. Oberlin, 1999

LEDUNE, Carl, *L'Eglise et les malades, Ichthus* Août-Sept. 1982 No 109; pp. 3-7.

LÜTHI, Marc, *L'onction des malades d'après Jacques 5:14-16*, Thèse présentée à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-Sur-Seine le 14 novembre 1974; 167 pages.

LÜTHI, Marc, *L'onction des malades*, dans *Souffrir peut-être, mais guérir*, Presses Bibliques Universitaires: sans date; pp. 63-90. (résumé de la thèse de licence en théologie)